

confiance à des hommes ou à des institutions, mais à des règles, à du code, à une communauté diffuse. Or cette confiance est d'autant plus fragile qu'elle n'a pas de recours.

Dans un système classique, la défaillance peut être corrigée par une autorité, un prêteur en dernier ressort, une décision politique. Dans l'univers des cryptomonnaies, il n'y a pas de centre. La robustesse du système repose entièrement sur la continuité du consensus.

La question fondamentale réapparaît alors, sous une forme à peine déguisée: pourquoi ce signe vaut-il? Pourquoi un jeton numérique, inscrit dans un registre distribué, serait-il accepté aujourd'hui, et accepté demain?

La réponse, malgré toutes les précautions techniques, demeure la même que dans les expériences antérieures: parce que d'autres y croient. La croyance n'a pas disparu; elle a changé de support.

Elle n'est plus organisée par l'État, ni imposée par la loi; elle est produite par le réseau lui-même. Une communauté d'utilisateurs, d'investisseurs, de développeurs, maintient la valeur par son adhésion continue. Mais cette adhésion est, par nature, réversible.

On retrouve ici un mécanisme déjà observé: tant que la croyance se renforce, le système paraît stable, ingénieux, presque inattaquable. Les valorisations montent, les usages se développent, les promesses se multiplient.

Lorsque la croyance vacille, la structure technique ne suffit plus à garantir la valeur. La transparence devient exposition, la liquidité devient volatilité, la vitesse devient panique.

Il faut également souligner une autre différence essentielle avec les expériences précédentes: les cryptomonnaies ne tendent pas vers l'unité, mais vers la prolifération. Là où Law cherchait à centraliser, où l'assignat s'imposait comme un instrument unique, les cryptomonnaies se multiplient. Des milliers de jetons coexistent, entrent en concurrence, apparaissent et disparaissent.

Dispersion

Le signe monétaire n'est plus un centre; il devient un champ. Cette dispersion renforce à la fois la liberté et l'incertitude. Elle permet l'innovation, mais elle fragilise la

lisibilité. Elle ouvre des possibilités, mais elle dilue les repères.

Ainsi, les cryptomonnaies ne reproduisent pas les expériences de Law ou de l'assignat; elles en constituent une transformation. Elles déplacent la question monétaire du terrain politique vers le terrain technique, sans pour autant en modifier le ressort profond.

Car, au fond, la question demeure inchangée. Qu'est-ce qui fonde la valeur? Ni le métal, ni l'État, ni le code ne suffisent, à eux seuls, à répondre. Ce qui soutient la monnaie, sous toutes ses formes, demeure une relation de confiance – qu'elle soit organisée, imposée ou distribuée.

Les cryptomonnaies prétendent résoudre cette question en la neutralisant. Elles proposent un système où la confiance serait remplacée par la vérification, où la croyance serait rendue inutile par la preuve. Mais cette promesse atteint rapidement sa limite.

Car la preuve ne vaut que dans le cadre d'un système donné. Elle garantit la cohérence interne, non la valeur externe. Elle assure que les règles sont respectées, non que ce qui circule vaut quelque chose en dehors du système.

Ainsi réapparaît la distinction essentielle entre validité et valeur. Un jeton peut être parfaitement valide – correctement inscrit, correctement transféré, conforme au protocole – sans que sa valeur soit assurée. Et c'est dans cet écart que se loge la fragilité.

Dépendance

Les cryptomonnaies représentent ainsi une tentative extrême: produire une monnaie entièrement immanente, fondée sur ses propres règles, indépendante de toute référence extérieure.

Mais cette immanence a un prix. Elle expose le système à une dépendance totale à l'égard de la croyance collective qui le soutient.

Et c'est pourquoi, malgré leur nouveauté technique, elles s'inscrivent dans une histoire plus longue: celle des tentatives humaines pour alléger le réel par le signe.

Après la confiance organisée de Law et la contrainte de l'assignat, elles incarnent une troisième figure: la confiance sans souverain.

→ (*) *Avocat honoraire aux barreaux de Paris et de Bruxelles, chroniqueur et écrivain.*

BILLET

Monsieur Je-sais-tout, flatteur impénitent, mal d'entrailles: les aléas du voyage en groupe

■ Se retrouver ensemble pour fuir son décor et combler son ennui n'augure pas (toujours) du meilleur.



Patricia de Prella
Auteure

Être en vacances est un acquis censé vous procurer le repos, alors que partir en vacances est souvent révélateur d'une norme sociale. Peu importe le contexte géopolitique incertain, les vacances, c'est sacré, pour peu qu'il y ait ambiance et bombance.

Partir en voyage répond à un désir de découvertes. La notion de repos est oubliée et fait fi de la fatigue pour se dépayer. A contrario du voyage en groupe, qui est une tout autre histoire. Se retrouver ensemble pour fuir son décor et combler son ennui n'augure pas (toujours) du meilleur.

Tous néanmoins s'accordent pour se laisser guider sans réfléchir, sans décision à prendre et être trimballé comme un ballot.

Spéculations

Alors que nous sommes regroupés à l'aéroport, les spéculations vont bon train et déjà se profilent les personnes susceptibles d'être assez convenables pour partager votre table. Le monsieur aux cheveux rares et la petite dame avec son duvet sur le dos et sur le haut des lèvres pourraient convenir. Ainsi qu'un monsieur dont les os lui trouent la peau et qui ouvrirait peu la bouche car ses dents la dérangeaient. Par contre, le couple dont le mari a des cuisses comme des troncs d'arbre et sa compagne, des paluches pour y faire front, n'ont aucune chance d'accéder au Graal.

Arrivés à destination, la présentation de notre guide francophone se fait dans la langue de Pagnol. Bien vite nous comprenons que son teint olivâtre vire à la framboise dès qu'un retard se profile.

Bien vite aussi, nous comprenons que voyager en groupe incite à l'écoute. Le langage courant est terrifiant: des Oh et des Ah de surprise devant la moindre mosquée ou bazar. Toujours en première ligne Monsieur Je-sais-tout qui se fait un plaisir de mettre à mal les explications du guide et qui pose les questions dont il a déjà la réponse.

Suite à quelques nuits de demi-lune et de pleine conscience, tous se sentent plus détendus. Encore que, pour certains, partager les mêmes vues à trente et regarder tous ensemble dans la même direction, les incite plutôt à dégainer une autre arme que l'appareil de photo.

Organisé

Là, chacune prend la pose. Madame X s'essaye au sourire. Elle souffrait d'un mal d'entrailles qui laissait à bord la moitié du car. Elle était déjà moche et, maintenant, les poches sous ses yeux de taupe, s'étiraient jusqu'à ses lèvres pincées. Madame Y également ne se sentait pas bien mais même souffrante, elle restait belle. Quant à Madame Z, elle se portait à merveille mais restait moche.

Voyager en groupe, ce sont des réveils aux aurores, des visites épuisantes, des arrêts programmés, des balades à dos d'âne, des sandales à retirer, et des fichus à sortir.

Dans voyage organisé, il y a organisé, et vous n'y couperez pas. Vous serez charriés vers des sites historiques surpeuplés, des sites sans histoires, des sites folkloriques.

Rien ne vous sera épargné, si ce n'est le temps de la contemplation. Mais ça, c'est un autre voyage!

Vous commencez à fatiguer mais heureux des nouveaux liens créés qui sur place vous semblent durables mais qui probablement ne tiendront pas le choc de la rentrée.

Le retour s'amorce et vous regrettez déjà ce flatteur impénitent qui tous les matins vous déclare son bonheur de vous revoir. Ce bonheur qui va lui être ôté et désormais ses journées ne seront plus que brouillard et grisaille. Effectivement vent et pluie vous accueilleront à l'arrivée.

Vous enfilerez un imper, si fiers de votre tour qui vous épinglera comme touriste et non comme voyageur.